

son, Washtenau et Kalamazo, Michigan, par la mouche à blé; la même, pensons nous, qui a fait tant de dommages au blé dans le pays, l'an dernier. Des champs qui promettaient 25 minots par acre il y a 3 semaines, sont entièrement détruits, et en quelques endroits les cultivateurs labourent leurs champs et y sèment du blé d'inde. Cette calamité est venue tout-à-coup, et on ne s'y attendait pas, on espérait que l'hiver avait détruit les œufs. Dans les endroits infestés, quelques champs de blé de la Mer Noire en ont été exemptés.

## CULTURE DE LA PATATE.

Nous espérons avoir plus de patates plantées cette année qu'à l'ordinaire. Leur exemption de la rouille l'été dernier induira plusieurs à en planter de grands champs. La principale difficulté sera la rareté de la semence, ou plutôt des germes pour la plantation. Nous avons dit plus d'une fois que les patates petites et vertes étaient aussi bonne pour la semence que les plus grosses et les plus belles de l'an dernier. Nous admettons le principe général que l'on doit choisir et planter la meilleure graine. Cependant nous devons remarquer qu'ordinairement nous ne semons pas de la graine de patates. Nous employons les racines ou les germes à cet effet.

Alors, la notion, que les patates les plus belles et les plus mûres doivent être plantées, est erronée.

Les patates croissent des racines, bulbes ou germes. Il est connu que les patates, pas tout-à-fait mûres, sont meilleures pour la plantation que les plus grosses et les plus mûres. L'analogie nous apprend que les rejetons de pommiers ne sont pas aussi bons quand ils sont vieux que quand ils sont coupés de la production de la dernière année. Alors pourquoi insister sur la plantation des patates mûres en préférence à celles qui ne le sont pas, ou les petites? Sur notre propre ferme nous avons eu pour habitude de planter des petites patates. Nous avons réussi aussi bien que quand nous en avons planté de très belles, et qui se vendaient très chères. Dans cette année de rareté, nous suggérons à tous de planter les petites patates, et même celles qui sont à moitié pourries. Vous verrez ce qui en résultera.

—Labour, du Mass.

## GRANDE VENTE DE BÊTES À CORNES.

La vente par encan public, du troupeau célèbre de bêtes à courtes cornes de M. Tanqueray, a eu lieu à Hendon, le 24 avril. Cent bêtes à cornes ont été vendues (\$37,532.88), donnant au-dessus de \$37, chaque, 36 vaches, genisses et veaux vendus 5,610 guinées, donnant au-dessus de \$372 chaque; et parmi ceux-ci il y en avait 24 au-

dessous de 12 mois. 23 taureaux vendus \$1837 guinées, donnant près de \$386 chaque, et parmi ceux-ci 19 étaient au-dessous d'un an.

Le plus haut prix fut donné pour la vache de six ans, Oxford 11, 500 guinées (\$2,500), furent payées pour elle par M. Hunter, de Brompton, M. T. Pacheta à la vente de Lord Ducie, pour 250 guinées. Le plus haut prix suivant fut pour la genisse de 2 ans, Oxford 16, acheté par M. Morris et Bécarr, de New-York, pour 480 guinées (\$2,419.20). Le taureau de trois ans, Duc de Cambridge, vendu pour 280 guinées à Sir C. Knightley. Les taureaux d'un an, Duc d'Oxford 6, et Barrington, vendus pour 200 guinées chaque; et une vache de cinq ans, Espérance, à M. L. Spencer, de New York, 200 guinées et une genisse d'un an, De Grande Espérance, pour 140 guinées. Bécarr et Morris étaient de grands acheteurs; outre la vache de 480 guinées, ils eurent Minerve 2nde, 180 gs., Victoria 29ème, 160 gs., Minerve 4ème, 140 gs., Iris, 90 gs., Surprise, 80 gs., Delia, 65 gs., Louise, 34 gs. Brooks and Fuller, agents pour la compagnie d'importation d'animaux, Livingston, N. Y., eurent le taureau d'un an, Gouverneur, pour 60 gs.; aussi les genisses de deux ans, Camilla et Dorinda, pour 52 et 25 gs.

Le *Mark Lane Express*, dit: La façon se bornait presque entièrement à M. Gunter et aux visiteurs de l'Amérique et de l'Australie. Nous croyons que les ordres les plus hauts étaient principalement, si non seulement, parmi ces quelques personnes. Les hauts prix semblent avoir été donnés à la race de courtes cornes de la Duchesse d'Oxford, "des premières vaches" dit l'*Express* allèrent aux prix des bouchers; contre lesquels nous avons de certains airs qui paraissent augmenter chaque fois qu'on les offre. Ici on demande, si l'estime ou la façon est justifiable? Nous sommes porté à croire qu'elle l'est, et que sa valeur sera toujours reconnue aussi longtemps qu'on la pourra découvrir. Néanmoins, peu de nos meilleurs hommes, semble-t-il, ne font plus attention qu'aux longueurs. Ces grandes ventes, après tout, viennent de l'exportation. Il en était ainsi à Tortworth; et pour cela seul M. Gunter voulait que la même chose eût lieu à Hendon. Le secret est que nos amis Américains achètent en compagnie. Plan qui réduit les frais qu'encourt un district pour l'usage des meilleurs animaux.

## Couvertures des Vaches.—Un corres-

pondant du *Rural Intelligencer*, qui a voyagé en Hollande, dit: "Ils prennent grand soin de leurs vaches, en hiver et on étoit quand le temps est pluvieux, vous voyez leurs vaches dans les champs avec des couvertures; même plus souvent que vous voyez les chevaux couverts ici en hiver. Ce soin est bien payé par la quantité de

lait et la moindre consommation de fourrage."

*Une Bonne Vache.*—J'ai une vache de sept ans de race mêlée, Durham, Devon et Native, qui donna douze livres moins une once, de beurre de première qualité en sept jours, en juin dernier, après avoir employé le lait nécessaire dans une famille de sept personnes. La crème seule fut barattée, et la nourriture de la vache était de l'herbe seulement.

## APPLICATION D'ENGRAIS AUX PRAIRIES.

Un écrivain dans le *Germantown Telegraph*, fait un rapport de son expérience sur le sujet ci-dessus et dit:—

M. l'Editeur, —Il y a un préjugé qui existe communément dans l'esprit de plusieurs cultivateurs, contre l'application d'engrais aux prairies, et nous la voyons rarement adoptée, et alors sur une très petite échelle. J'en ai fait plusieurs fois l'expérience, et je dois dire que les résultats ont, dans chaque cas, surpassé mon attente. Le printemps dernier j'avais environ quarante voies d'engrais en compost, composé de terroir amassé l'automne précédent, de cendre de bois, de gypse, fiente de poule, excréments d'animaux, contenus de privés, copeaux en engrais, ou pulvérisés, de la chaux et du sel; le tout ayant été bien mêlé en le retournant trois fois. De ce compost, six voies furent répandues sur un acre de terre en prairie, qui était en très mauvais état, et qui avait l'été précédent produit moins de mille livres de foin à l'acre. La terre est de sable léger, reposant sur un sol gravelleux, quelque peu enclin à la sécheresse. L'application fut faite le 19 avril, et fut suivie d'une pluie qui dura près de huit jours; le temps pendant les quinze jours suivants fut chaud, et sous tous rapports favorable à l'expérience et à la végétation.

Je suivis l'expérience avec beaucoup d'intérêt, plus spécialement parce que quelques-uns de mes voisins avaient ridiculisé l'idée de rendre fertile un champ aussi épuisé par des moyens comme ceux que j'avais adoptés. Mais avant le premier de mai, leur scepticisme reçut un choc auquel ils n'étaient nullement préparés. Bien que le sol fut épuisé, l'herbe commença à bien pousser, et continua ainsi rapidement jusqu'au 29 juin, temps où elle fut coupée. Le champ produisit 2,300 livres de foin à l'acre, ainsi qu'une herbe qui fut ensuite coupée et qui est une nourriture excellente pour l'automne, et promet une bonne récolte pour l'année prochaine. Au milieu de mai l'herbe avait complètement couvert l'engrais; le protégeant des rayons du soleil, et des effets destructeurs des vents. L'examinant plusieurs fois pendant la saison, je trouvai qu'il était assez humide, et se réduisant en une terre